

*L'Accommodement des Majorquins rompu, & pourquoi.*

IV. Dans le tems qu'on croioit l'affaire de Majorque sur le point d'être terminée par un accommodement, proportionné à la soumission que les peuples doivent à leur Souverain, & à la clemence du Prince pour des Sujets repentans, sans donner atteinte aux droits legitimes de la Couronne, & à la gloire du Souverain; on aprit que cette négociation avoit été rompuë. On présume que les Majorquins n'ont agi dans cette rencontre que par feinte, afin d'empêcher la Cour de Madrid, & lui faire suspendre son armement & son expedition jusques à ce qu'ils eussent mis leur Isle en meilleur état de défense, & reçû les secours qu'ils attendoient par des voyes obliques.

*Gouverneur des Majorquins & les précautions pour soutenir leur Revolte.*

Il est certain que le Marquis de Rubis, ou Rubias, auquel les Majorquins ont déferé le Gouvernement, a profité du tems employé à une négociation de plus de trois mois, pour mieux fortifier Palma Capitale de l'Isle: Il a aussi fait faire des retranchemens élevez de Redoures, garnies de Canon aux endroits de l'Isle les plus accessibles. On compte que les Troupes regées des Majorquins, sont d'environ quatre mille hommes, la plupart Catalans, Napolitains, & qu'ils ont huit cens Dragons ou Cavaliers composez d'Anglois, & d'Allemands qui se sont jettez parmi eux. Divers Navires des Nations étrangères leur ont porté beaucoup de munitions de guerre, des Canons, & autres armes clandestinement; soit qu'on leur ait vendu ces Marchandises de contrebande, ou qu'on les en aye gratifiéz, il n'a pas paru qu'aucune Puissance Souveraine ait épousé ouvertement leur défense